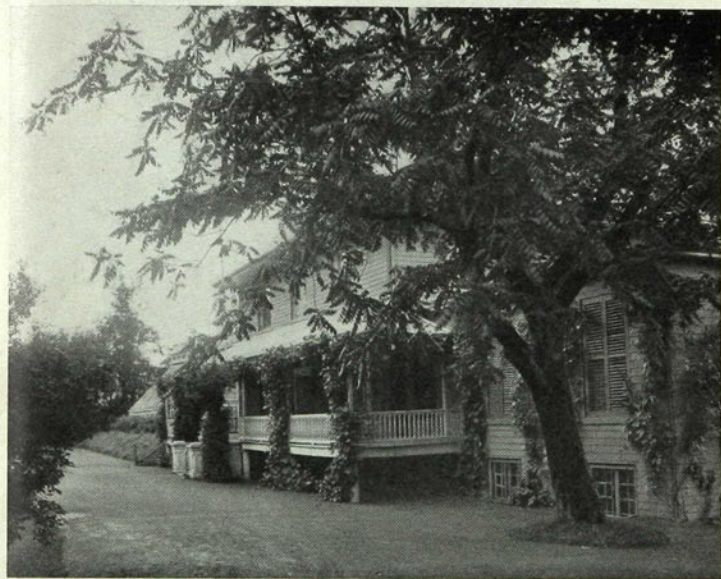


Les Retraites fermées

Ce qu'on en retire



LA VILLA MANRÈSE



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL





A générosité d'un de nos amis, qui veut contribuer à faire mieux connaître les Exercices spirituels de saint Ignace et le bien qu'ils opèrent par les retraites fermées, nous permet d'offrir à nos lecteurs cette aubaine:

1° Les Exercices spirituels de S. Ignace

Par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

2° Les Retraites fermées

Par un groupe de collaborateurs:

S. G. Mgr LÉONARD, R. P. LECOMPTE, S. J.,

Abbé PERRIER, Juge RIVARD, Juge DORION, etc.

Ces deux ouvrages se vendent 25 sous chacun

Nous les enverrons tous les deux pour

25 sous franco

Ceux qui les possèdent déjà pourraient en faire cadeau à des amis qu'ils désirent gagner aux retraites.

PROFITEZ DE CETTE OCCASION

Adressez aussitôt votre commande à


Villa Manrèse, 100, Chemin Sainte-Foy, Québec

HM
31
839
v.10
1928



*Les Retraites fermées*¹

Ce qu'on en retire

EST, parmi d'autres bienfaits dont il semble être la synthèse, un relèvement du moral — du moral qui, pour le combattant chrétien, est bien le vrai nerf de la guerre...

Jusque-là, convenons-en tout de suite, on se paie de mots; on se contente de la monnaie fausse des mots. L'idée nous échappe.

Les curés, le dimanche; les prédicateurs de retraites paroissiales nous répètent: « Vous êtes les soldats du Christ. » C'est entendu, nous ne contredisons point; en fait, il nous suffit qu'on le dise; ce sont pour nous paroles vides de leur sens; nous n'y *pensons* pas. Au titre, à la dignité, aux devoirs qu'elles évoquent, nous restons parfaitement insensibles.

Or, pour celui qui s'est engagé à servir une cause, cette mentalité de neutre, en matière de religion

1. Allocution prononcée à la Journée catholique — réunion annuelle des retraitants — tenue aux Trois-Rivières, le 29 mai 1927.

surtout, marque l'avant-dernier degré d'affaissement du moral: il n'y a qu'un pas à faire pour passer, du défaitisme, au camp ennemi. Paresse de l'esprit, paresse du cœur, cette insouciance met en état de demi-trahison.

Eh! bien, comment la retraite fermée redresse-t-elle ce moral du défaitiste paresseux? En éclairant son esprit, en affermissant sa volonté; mais de quelle façon?

De cent façons diverses: chacun pilote sa barque à sa manière, et il n'importe; tout chemin mène à Rome.

AVANT LA RETRAITE

En tout cas, ça commence dès avant la retraite. C'est un stimulant étrange, qui agit à l'idée seule qu'on va le prendre. Sans doute, cette épreuve avant la lettre n'a rien de glorieux. Ça commence par la frousse — et ce n'est pas beau d'avoir peur.

Mais, quand l'un de vos meilleurs amis revient à la charge et vous presse d'aller à Manrèse, ou ailleurs, « au moins une fois », « pour essayer », loin de dire oui tout de suite, la réflexion que vous vous faites, c'est que votre ami manque une belle occasion d'être discret et de ne pas se mêler de vos affaires. Car, à ce moment-là, — plus tard on change d'avis — l'invitation qui vous est faite prend

pour vous un autre nom, c'est une menace. Et, à ce moment-là, c'est une menace qui a de quoi faire peur au moins brave des deux hommes que chacun porte en soi.

Qu'est-ce, en effet, que l'on vous propose ? Tout simplement, de vous soumettre, alors que vous vous croyez en assez bonne santé, à une très sérieuse opération, et pour laquelle vous aurez des aides, mais pour laquelle vous serez vous-même le chirurgien. C'est comme si votre ami vous présentait un scalpel...

Si ton œil, ou ton bras, ou ton pied te scandalisent, arrache-les... Dans l'ordre moral, sans doute, mais c'est pire qu'une intervention chirurgicale d'ordre physique ! Celui qui n'a qu'un œil voit encore... Ce qu'on vous propose est plus radical. Vous devinez — et juste — qu'ici, l'œil arraché, c'est la fin de cette intempérance de l'esprit dont les curiosités spéculatives ou les imaginations troublantes vous font faire de si jolis voyages aux pays de tous les rêves, plus ou moins malsains. Vous devinez que vos mains ne pourront plus se tendre vers tant de séduisants fantômes ; que l'on vous ferme plus d'un domaine enchanteur où vous aimiez promener vos pas... En vérité, il y a de quoi faire peur.

Malgré tout, vous n'avez pas démissionné devant tout acte d'énergie, ou bien, vous êtes de ceux

que toute aventure nouvelle attire, ou simplement, il vous manque la force d'inertie devant l'insistance de votre ami, et vous dites: Soit! j'irai à votre salle d'opération...

Tel est le charme magique de cette maison encore lointainé que, pour vous, la peur, la vilaine peur change de nom; déjà elle s'appelle la crainte du Seigneur — et avant même d'entrer en retraite, vous êtes au seuil de la Sagesse.

PENDANT LA RETRAITE

Prenez garde; si votre vanité est satisfaite de cette première victoire sur vous-même, elle ne le sera pas longtemps.

La sagesse est, parmi toutes les autres, la grande science; on ne lui ravit pas ses secrets sans effort et sans meurtrissure. Elle est la lumière, mais vous êtes parmi les aveugles le pire, celui qui a des yeux et ne voit pas, parce qu'il ne veut pas voir. (*Vous*, c'est une manière de ne pas dire, *moi*; convenons que *vous*, c'est votre voisin.) Et vous ne voulez pas voir parce que toutes sortes de nuages, venus d'un peu partout — lectures, théâtres, compagnie — ont à peu près figé votre esprit dans l'erreur, et que vous aimez cette fumée des sens qui rend plus opaque le nuage.

Voilà celui que vous rencontrez un soir, dans une cellule de moine, prisonnier du plus inhumain des geôliers, de vous-même.

Au menu, il y a surtout un mets, en grosses lettres: MÉDITATION. Ce mot, dont le sens terrible vous a toujours échappé, va se charger tout de suite de remplacer par d'autres vos idées d'orgueil. Car jusque-là, votre petite vanité vous a fait croire que, sans être supérieur aux autres, vous saviez au moins penser; qu'étant un homme — et ayant lu cette définition quelque part — vous étiez un « animal raisonnable ». Or, devant ce mets intellectuel de la méditation, pire que l'âne de Buridan, vous ne pouvez pas manger; car vous constatez votre impuissance à réfléchir, à mater le vagabondage de votre esprit, à le fixer sur une idée, à l'empêcher d'enchevêtrer entre elles les idées les plus disparates...

Rude mais salutaire leçon. Dans votre détresse mentale, vous faites appel à votre mémoire, vous vous accrochez modestement à ce que d'autres ont pensé et ont écrit; il ne faut pas désespérer puisque la grande vertu des saints, c'est l'humilité; il faut même avoir confiance, puisque « les saints sont les seuls grands hommes ».

Et c'est là que vous puisez le courage de suivre le drame qui se joue en vous, pour vous, par vous. Du courage, il en faut.

Le décor est austère, ce qui n'est rien du tout, mais l'image qu'il encadre et qu'il faut, des heures durant, contempler, c'est, hélas! celle de votre for intérieur. Le spectacle n'a rien de réjouissant.

On n'imagine pas, d'avance, quels films — insanes, hideux ou plats, — peuvent se dérouler sur l'écran de sa vie, pendant ces trois jours de cinéma introspectif! On ne se doute pas de la somme que produit l'addition de toutes ces misères; on ne soupçonne point comme ce passé évoque crûment la terre aride où rien n'a poussé qui vaille grand-chose; comme, en cherchant les œuvres, on est penché sur le vide...

Hier, le sentiment de la peur, c'est, aujourd'hui, le dégoût. Eh! bien, le merveilleux de ce spectacle, c'est que, sur un signe d'appel, d'autres vérités, radieuses celles-là et que vous laissiez vainement frapper à votre porte, entrent. La scène s'éclaire. Vous commencez de comprendre. Et, comme tout le mal vient de ce qu'*on ne sait pas*, de ce qu'on ne veut pas savoir, — à travers les brumes qui se dissipent, vous les apercevez, ces vérités qui, avec le jour, vous apportent la joie: la joie du savant, ravi des découvertes qu'il fait sur les substances essentielles, celle aussi de l'artiste qu'enchanter l'harmonie du vrai dans les formes.

Sans doute, tous vos compagnons ne subissent pas le charme de la même manière; ils ne sont pas tous venus d'aussi loin ou par les mêmes chemins...

L'on trouve là de ces âmes dont parle Mme de Sévigné, « des âmes plus droites que des lignes, aimant la vertu naturellement comme les chevaux trottent ». Il y a d'autres compagnons plus compliqués, réfractaires au surnaturel, fervents des seules philosophies commodes et qui, éternels enfants, aiment encore jouer « dans la belle boue ».

Mais les uns et les autres — le nettoyage terminé — ils réagissent tous, sous l'action de certaines pensées, aussi méconnues que connues, de certaines formules révélatrices qu'ils apprennent enfin à vider de leur substance. Vous découvrez que, jusqu'ici, vous n'avez pas bien su lire: par exemple, l'Ecclésiaste: « Tout n'est que vanité, et poursuite du vent. »

Par exemple, saint Ignace: « Dans toute entreprise, s'abandonner à Dieu comme si le succès ne devait venir que de lui; travailler néanmoins comme si tout le succès ne dépendait que de nous. »

Vous saisissez enfin tout le réconfort à tirer, même dans l'ordre humain, dans votre travail de chaque jour, de cette sagesse. Votre esprit se libère du grand souci qui, seul, fatigue: l'échec possible

pour vous, alors que le succès va à d'autres. Et si une philosophie moins profonde vous est plus accessible, vous prenez votre bien où il se trouve. « Réussir ou échouer sont des incidents qu'on enregistre à leur date quand on a de l'ordre, mais qui ne tirent pas à conséquence, étant des *fortuits*, comme dit Rabelais, et qui n'atteignent pas le fond de nous-mêmes. » (FAGUET.)

« Il ne faut pas s'étonner de la prospérité des méchants et des épreuves des bons ici-bas; la vie est un livre et l'errata est après la fin. »

Dans les profondeurs de votre mémoire vous apercevez et vous exploitez la richesse des gisements qui n'y avaient encore étalé que la stérile sécheresse d'un catalogue.

Le terme de votre méditation précise alors la grande vérité.

C'est qu'il y a, dans vos entreprises, une hiérarchie à établir, une affaire principale. C'est que, vérité agréable ou non, nous ne sommes sur terre qu'en passant; chacun de nous n'est qu'un petit point dans l'espace et le temps, à peine un trait dans l'immense livre de l'univers; notre naissance, une chute de l'infini du ciel sur une petite planète — où il ne s'agit plus vraiment que de guérir le mal qu'on s'est fait en tombant. Tout n'est que de reprendre son vol. Le reste est poursuite du vent.

Le reste, c'est le brouhaha, les soucis, les maximes du monde où vous allez rentrer. Mais, l'une des révélations certaines et bienfaisantes de ces trois jours, c'est, précisément, que le monde est fou. Où voyez-vous donc que, en dehors des cloîtres, les hommes agissent comme des êtres raisonnables ?

Aussi, vers la fin de la retraite, quand vous êtes encore plongé dans ce bain de silence délicieux, physiquement, moralement, intellectuellement à l'abri des autos, des cinémas, des journaux... vous jugez le monde comme parfois il s'est jugé lui-même et, pour vous fixer dans la reposante indifférence, vous pensez avec Mme de Tencin que « la grande erreur des gens d'esprit est de ne pas croire les hommes aussi bêtes qu'ils sont ».

Et cela porte un coup presque fatal à ce sentiment aussi subtilement fort qu'il est bête, lui aussi, et qui s'appelle le respect humain.

APRÈS LA RETRAITE

Donc, pour l'homme au moral déprimé, c'est, avant la retraite, la peur; pendant, c'est le dégoût d'abord, sur lequel plane bientôt la joie des vérités lumineuses. Mais, après? Qu'est-ce qu'on emporte de Manrèse?

Tout d'abord, dès le contact avec le monde où vous êtes rentré: la sensation de ne plus être déso-

rienté, « écarté », de ne plus tourner en rond, de savoir où vous êtes et où vous allez. Au carrefour de Manrèse, on vous a remis sur la voie. Croyez-vous que ce soit rien ? Comme dit Paul Bourget, à propos d'un autre point de départ : « C'est comme dans les gares le petit mouvement par lequel on aiguille un train... Ce n'est rien non plus, ce petit mouvement ; c'est tout le voyage »...

Et quel est votre bagage pour cette vie nouvelle ?

En premier lieu, il y a celui qu'on n'a plus, dont on s'est déencombré ; tout le lest inutile qui vous faisait la conscience lourde. Cela non plus, ce n'est pas peu de chose. Le secret du triomphe est souvent là : savoir s'alléger. Quand on a la foi et du cœur au ventre, pour sauter, le premier et tout seul, de New-York à Paris, on ne s'embarrasse que de son rasoir et de sa brosse à dents.

L'indispensable, en outre, c'est la compétence professionnelle. S'il faut à un Lindbergh, pour s'élever et décrire la trajectoire, savoir ce que c'est qu'un avion, il vous faut, à vous, catholique, savoir ce que c'est que le *fait religieux*. Or, vous ne le saviez pas, vous n'en aviez qu'une notion vague, puérile ou fausse. Vous croyiez, par exemple, à une religion béatement mièvre ou âprement dure ; elle

ne vous paraissait que tracassière et triste. (Et il faut bien convenir que trop de gens, par maladresse, aident ses ennemis à lui faire cette réputation.) Mais, ce n'est pas vrai — et vous savez maintenant que ce n'est pas vrai. Voilà ce qui est acquis. Votre raison et votre foi se sont mises d'accord sur ce point. Pour votre esprit, qui a observé en vous et autour de vous, il est devenu clair, manifeste, que le christianisme — gage surtout de vie future — a par surcroît fourni aux hommes les moyens les plus efficaces de capter ce qu'il y a de bonheur ici-bas; que sa morale elle-même est le véhicule le plus confortable de notre naissance à notre mort. Gênante sans doute, comme toute hygiène, grave comme tout ce qui est d'intérêt vital, l'erreur est de penser que la religion est triste. Si c'est de tristesse que les hommes meurent, c'est que l'expérience religieuse leur manque. C'est un philosophe incrédule qui le constate. « Le fait religieux... il triple ou décuple les facultés humaines les plus saines... Il s'accompagne surtout de joie, de sérénité et de force. » (FAGUET.)

Et votre foi, si vacillante soit-elle, vous est, elle aussi, source de sérénité et de force. Elle ensoleille la route étroite, elle panse les blessures... Le grand poète Augustin a tout résumé: « Les

peines de la vie sont comme les eaux de la mer; elles perdent de leur amertume en s'élevant vers le ciel. »

Donc, science acquise du fait religieux, compétence professionnelle. Reste l'action, restent la lutte inévitable, l'ennemi, la vie pratique, et c'est du moral du combattant qu'il s'agit.

Mais, constatez tout de suite que ce moral s'est relevé.

Qu'est-ce que ce défaitisme qui le déprimait? Une maladie de l'intelligence: celui qui abdique ou déserte est d'abord un malheureux qui ne comprend pas, qui ne voit pas. La retraite dessille les yeux.

C'est une maladie de la volonté. La retraite affermit la volonté. De quelle façon? De cent façons diverses, encore une fois. En ceci, par exemple, que la retraite *compromet* celui qui a passé par là. C'est une vérité — qui comme les autres a des frères, les inconvénients — mais c'est un fait: être un retraitsant, c'est être un homme compromis, compromis dans le bien. Vaguement « soldat du Christ » avant d'y entrer, on vous a rappelé, en quittant Manrèse, que vous étiez un *soldat d'élite*. L'ironie du mot vous a d'abord fait sourire de pitié sur vous-même. Vous veniez de voir si clairement qu'en effet « entre l'honnête

homme et un criminel il n'y a souvent que l'épaisseur d'une occasion ».

Mais c'est un mot d'ordre. Et c'est un titre dont on vous décore, avant que vous ne l'ayez gagné — ce qui peut devenir aussi gênant que de porter un habit volé. Et pour le gagner, à quoi cela vous oblige-t-il ? Au moins, et surtout, en ce pays où personne ne sait bien son métier parce que personne n'a le souci de l'apprendre, — à faire, simplement, allègrement, au besoin, crânement, votre métier de catholique ; à éviter, au moins sur cette route, l'ornière de l'à-peu-près national ; à mettre, en somme, dans votre vie de baptisé, ce que les insensés ne mettent nulle part, de la logique.

Très prosaïquement, on le voit, la retraite, c'est un garde-fou.

Sans doute, c'est autre chose, de plus beau, de bien plus grand — et que j'étais incapable de vous faire voir —, pour ces âmes « plus droites que des lignes » qui savent capter les effluves de la vie spirituelle...

Mais l'infirme, lui, s'aide de sa béquille, l'aveugle a besoin du garde-fou. Et d'être un retraitant, c'est-à-dire, un homme compromis, qui porte un uniforme, celui des troupes d'élite, cela fait que, pour des raisons même d'ordre terrestre — les seules

souvent que l'on comprenne — vous vous entraînez à marcher droit; cela fait que, avec quelques autres, la zone neutre vous est interdite et que, déceimment, ayant pris parti dans la mêlée, vous ne pouvez plus être étranger à la cause dont on vous a créé le défenseur.

Après cette investiture, votre seule raison d'homme et le cœur, si vous l'avez bien placé, vous révèlent nettement, au jour le jour, ce qu'exigent de vous l'honneur du nom et l'amour-propre professionnel...

— Du respect humain à rebours, alors ?

— Si vous voulez... C'est une sauvegarde.

* * *

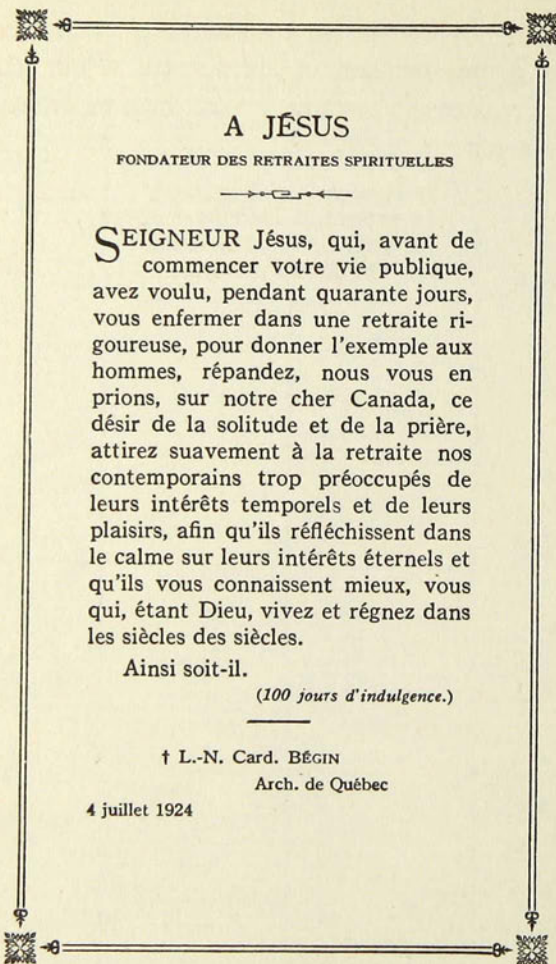
Il y a une dernière impression d'ensemble.

On emporte, de Manrèse, un souvenir béni, un souvenir tout à fait exquis de ceux qui vous y ont reçu, et auquel ne se mêle aucun relent des marais intimes que vous avez explorés; qui apparente la collaboration des Pères au calme bienfaisant de leur jardin, de leurs grands arbres.

C'est grâce à eux, évidemment, que « l'opération réussit ». C'est grâce à eux, à leur subtile influence, qu'on en vient même à faire, à l'idée de mourir — au monde — un accueil non seulement poli, mais

aimable. Et l'on pense, pour résumer ce qui nous arrive avant, pendant et après notre séjour chez eux, à rédiger son testament — ou bien on en copie un tout fait :

Je lègue à l'oubli le passé,
Le présent, à l'indifférence,
Et, pour vivre débarrassé,
L'avenir à la Providence.



A JÉSUS

FONDATEUR DES RETRAITES SPIRITUELLES

SEIGNEUR Jésus, qui, avant de commencer votre vie publique, avez voulu, pendant quarante jours, vous enfermer dans une retraite rigoureuse, pour donner l'exemple aux hommes, répandez, nous vous en prions, sur notre cher Canada, ce désir de la solitude et de la prière, attirez suavement à la retraite nos contemporains trop préoccupés de leurs intérêts temporels et de leurs plaisirs, afin qu'ils réfléchissent dans le calme sur leurs intérêts éternels et qu'ils vous connaissent mieux, vous qui, étant Dieu, vivez et réglez dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

(100 jours d'indulgence.)

† L.-N. Card. BÉGIN

Arch. de Québec

4 juillet 1924

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-----------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | Mgr PAQUET |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. MARION, O.P. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | B. P. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | Omer HÉROUX |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | Georges HOGUE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | BENOIT XV |
| * 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | Général de CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| * 27. <i>Jeanne Mance</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | Une RELIGIEUSE |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | XXX |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | Une RELIGIEUSE |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | C. DE BEUGNY |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | S. S. PIE XI |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Frère X... |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| * 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| | Une RELIGIEUSE |

L'ŒUVRE DES TRACTS

55. <i>Les livres... tonique ou poison</i>	Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th.
56. <i>Contre le travail du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>	R. P. Gustave JEAN, S.J.
58. <i>Monseigneur Lasfèche.</i>	R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le bienheureux Bellarmin.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
*61. <i>Mère Gamelin.</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants.</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie.</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMPTÉ
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
*66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
*69. <i>Mère Marie de la Ferre.</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs.</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius.</i>	R. P. LECOMPTÉ, S.J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat.</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie.</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres.</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse ca- dienne-française.</i>	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi.</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle.</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma.</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore.</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S.J.
87. <i>La transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le règne social de Jésus-Christ.</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. <i>André Grassel de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Parents, chrétiens, sauvez vos enfants du ci- néma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Action fran- çaise.</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens. — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens. — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C.S.V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma.</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY

*Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst ★2191